

Mon père ne travaille plus, depuis une semaine. Le matin, il reste assis à la cuisine, devant son bol de café. Il penche la tête, le coude sur la table, la main sur le front. Le médecin lui a signé un arrêt-maladie de quinze jours. Il a dit, vous devez consulter des spécialistes à l'hôpital, monsieur Carossa. C'est inutile, l'hôpital, a répondu mon père. Je n'ai jamais vu un docteur de ma vie, je n'ai jamais été malade.

La veille, au retour du banquet de la Sainte-Cécile organisé par l'Harmonie municipale au restaurant Le Château d'As, il a sorti le menu de la poche intérieure de sa veste. Il l'a lu à haute voix, devant ma mère, qui écoutait. Il a dit, je n'ai pas trop bu, je n'ai pas touché au digestif. Plus tard, ma mère a lu le menu à son tour, elle lui a dit que dimanche, elle allait lui préparer le même poulet à la crème.

J'ai ôté les chaussures de mon père, qui s'est assoupi sur le canapé. Il les porte quand il revêt son costume de musicien. Le dessus est en cuir retourné. Ma mère les frotte avec un chiffon, elle enduit le cuir de cirage, ensuite elle passe une pierre à poncer sur le daim pour ôter les traces de liquide. Elle dit que c'est mieux de les nettoyer tout de suite,

sinon elle garderont l'humidité. Puis elle range la caisse à cirage, les chiffons et les boîtes de produits. Elle prend un linge humide et elle nettoie le côté des semelles.

Il dit, le chef de musique a commis une erreur en rédigeant le menu. A l'apéritif, ils ne nous ont pas servi un muscat, mais un kir, je n'ai pas bu la moitié du verre.

Ma mère prend son agenda, défait l'élastique, range le menu à la page de la Sainte-Cécile, puis note les dépenses du samedi : pain, lait.

Je suis fatigué, soupire-t-il, et il part se coucher. Demain il voudrait retourner au travail.

Debout devant la fenêtre, il regarde le voisin, qui tourne autour de sa maison avec un fusil, à la recherche de nids d'hirondelles sous son avant-toit. Il dit, le voisin n'a pas le droit de tirer les oiseaux.

Il a mal. Il dit parfois, c'est insupportable.

En fin de journée, j'entends du bruit dans le poêle de ma chambre, je pense à un corps étranger, j'appelle mon père qui sort de la salle de bains. Il ne porte pas de bleu de travail, ses bretelles tombent le long de son pantalon, il me demande pourquoi je l'appelle, et je lui parle du bruit dans la chambre. Il ouvre la porte du poêle en céramique, prend le crochet de fourneau, qu'il agite dans le foyer, parmi les cendres froides, puis il se met à genoux, il me demande de tirer sur la